## TEMPERATURE

Du 8 août 1900.

Thermomètre de E. A. L. Claudel, Opticien No 145 rue du Canal. Entre Carondelet et Bourbon.

| | Fahrenheit | Centigrade |
|---|---|---|
| 7 h. du matin.... | 80 | 27 |
| Midi..... | 88 | 31 |
| 3 P. M..... | 88 | 31 |
| 6 P. M..... | 86 | 30 |

## NOTRE EDITION

—DU—

## 1er Septembre.

Pour rester fidèle à la tradition, l'Abeille publiera cette année, le 1er septembre, une revue complète des opérations financières et commerciales de l'exercice 1899-1900 à la Nouvelle-Orléans.

Cette Revue renfermera tous les renseignements de nature à intéresser sur les progrès du commerce et de l'industrie, l'état des récoltes, les cours des valeurs publiques. Elle renfermera également des matières dont l'abondance et la variété plairont même aux plus exigeants.

Ce numéro présentant un intérêt plus qu'ordinaire sera tiré à un nombre considérable d'exemplaires qui se répandront dans toutes les directions, autant dans les Etats voisins que dans les sections rurales de la Louisiane et en ville.

L'occasion sera donc exceptionnelle—ne s'offrant qu'une fois l'an—pour les annonceurs tenant à s'adresser à un public nombreux.

Nous invitons ceux qui désireraient des exemplaires de ce numéro, quelqu'en soit le nombre, à nous livrer leurs commandes le plus tôt possible.

## SOUSCRIPTION.

Souscription ouverte en faveur des veuves et des orphelins des officiers de police tués dans l'accomplissement de leur devoir :

| | |
|---|---|
| A. Pérès..... | 3 00 |
| Henri Bouley..... | 1 00 |
| Mme L. Bezaudun du Restaurant de la Louisiane..... | $15 00 |
| Chee Kung Tong, caissier de la société des Francs-Maçons chinois..... | 20 00 |
| H. A. Macarty..... | 2 00 |
| Alexis Ribet..... | 5 00 |
| Mme J. V. Pilkington.... | 2 00 |
| " G. Espy..... | 1 00 |
| Typographes de l'*Abeille*.. | 1 00 |
| L'Abeille..... | 25 00 |
| Paul Capdevielle, maire.. | 5 00 |
| Jean Pomès..... | 2 00 |
| J. Emile Rivoire..... | 1 00 |
| S. Vidalat..... | 2 00 |
| Un employé de l'Abeille. | 1 00 |
| John P. Lewis..... | 5 00 |
| Foo Loy Tai & Cie..... | 5 00 |
| Quong, Sun & Cie..... | 5 00 |
| Hop Kee..... | 5 00 |
| On Yick..... | 5 00 |
| A. C..... | 1 00 |
| | $112.00 |

**N'usez pas votre vie en fumant et en chiquant du tabac.**

Pour abandonner facilement et pour toujours l'usage du tabac, avoir du magnétisme, être plein de vie, nerveux et vigoureux prenez No-To-Bac, le merveilleux rénovateur qui rend forts les hommes faibles. Chez tous les pharmaciens. 50 cts ou $1. Cure garantie. Brochure et échantillon gratuits. Adresse Sterling Remedy Co., Chicago ou New York.

## L'Œuvre de Bryan.

On l'a déjà dit bien des fois, on ne saurait trop le répéter, la grande république des Etats-Unis traverse une crise très grave. Elle sort d'un régime parfaitement démocratique auquel elle doit toute sa grandeur, tout son éclat—nous pourrions même dire toute sa puissance, pour se jeter, tête baissée, dans l'inconnu et courir les risques de troubles qui peuvent avoir sur son avenir une influence lamentable.

Après avoir tenté de nous faire verser dans l'ornière de droite qui tend à enlever l'égalité et la liberté dans le domaine économique, voilà que les républicains vont nous jeter dans l'ornière de gauche et nous entraîner dans des guerres de conquêtes, qui menacent nos libertés politiques.

Impossible de se faire plus longtemps illusion. Nous sommes, à l'intérieur, en face d'une aristocratie d'argent qui occupe toutes les avenues du commerce et de l'industrie.

Toutes les classes travailleuses, quel que soit leur genre d'activité, qu'elles doivent le peu de bien-être dont il leur est encore permis de jouir aux travaux de leur intelligence ou aux efforts de leurs bras, sont à la merci d'une poignée de capitalistes sans scrupule, d'exploiteurs sans pudeur, qui font la hausse et la baisse sur tous les produits du travail humain et font de l'homme laborieux un esclave.

Nous avons l'air d'exagérer. Nous ne faisons que rester dans la stricte vérité. Laissons seulement une quarantaine d'années les coudées franches au républicanisme, et nous assisterons à des scènes monstrueuses.

Ce n'est pas tout encore, au servage économique il vient ajouter l'oppression politique.

Ecoutez M. Bryan qui vient de nous dire de rudes vérités. "Jadis nous avions horreur de la soldatesque, nous n'avions pas besoin de grandes armées, nous n'avions d'ennemis nulle part."

Maintenant, nous nous sommes fait des concurrents partout. Il nous faut des armées partout—une dans l'Extrême Orient, une aux Philippines, une dans les Antilles. Bientôt il nous en faudra une quatrième contre les puissances de l'Europe que nous gênerons dans leurs allures. On nous aimait auparavant parce que l'on n'avait pas besoin de nous craindre. Maintenant on nous haïra, parce que chacun de nos gestes portera ombrage.

Pour maintenir notre puissance, notre dignité, il nous faudra d'immenses armées permanentes.

Jusqu'ici nous n'avions pas à nous méfier de l'armée, parce qu'elle était faible et que nous la payions des prix exorbitants, inconnus chez les autres nations. Mais quand elle sera doublée, quadruplée, décuplée, nous serons bien obligés de réduire la paie du soldat, et alors nous n'en serons plus les maîtres. Il s'imposera et il nous faudra bien lui céder pour n'être pas renversés par lui.

Ainsi au paupérisme qui déjà nous étreint, viendra s'ajouter le militarisme, les deux plus grandes plaies de l'humanité, les deux causes principales qui ont jusqu'ici affligé les nations.

Voilà exactement la situation où nous nous trouvons en l'an de grâce 1900. Il s'agit de savoir si nous saurons arrêter le soi-disant républicanisme sur le chemin de perdition où il nous entraîne. Il ne nous reste qu'une voie de salut, c'est la démocratie.

Saurons-nous le soutenir dans ses généreux efforts, ou serons-nous entraînés avec le républicanisme dans l'abîme? Toute la question est là. Nous avons dans nos mains l'avenir du pays. Montrons-nous dignes de l'œuvre que nous avons à accomplir.

## La locomotive électrique.

*Hoc erat in votis!* La locomotive électrique aura figuré avec une calme assurance d'elle-même à l'Exposition universelle. Ce sera pour elle une date et un point de départ qu'il faut enregistrer car nous pouvons nous attendre, à de grands progrès grâce à cet engin nouveau. Il est aisé d'en donner la base; la voici; "La vitesse théorique maxima d'une locomotive électrique est illimitée; mais on peut parfaitement envisager la posibilité pratique et usuelle de réaliser la vitesse de 200 kilométres à l'heure."

Est-ce à dire que l'on va remiser tout à coup les superbes locomotives à vapeur qui rulent sur tous les réseaux du monde? Assurément non! Ce serait plus qu'une grave erreur économique: ce serait une imposibilité immédiate.

Mais il est urgent de s'accoutumer à l'idée de la réalisation prochaine de ces grandes vitesses: il ne faut plus désormais les considérer comme des rêveries sous peine de se laisser surprendre par le progrès. L'Exposition de 1900 aura utilement contribué à la vulgarisation de cette idée.

Elle n'a rien de renversant d'ailleurs. L'illustre Stephenson, qui avait tous les droits possibles à parler avec autorité de vitesse sur les voies ferrées, évaluait à 160 kilomètres à l'heure l'allure probable des locomotives à vapeur de l'avenir. Or, dès 1893, aux Etats-Unis, en ligne droite et en terrain plat, des records à vapeur de 163 et 180 kilomètres à l'heure ont été établis. Les records électriques probables, avec les modifications volues dans la construction des voies, peuvent être, d'ores et déjà, fixés entre 220 et 250 kilomètres à l'heure.

Quels sont les avantages de la locomotive électrique? Quelle sera sa forme finale?

L'Exposition de 1900 nous en donne un aperçu sommaire. On n'y voit point, à notre grand regret, le résumé des belles recherches qui furent faites par la Compagnie du Nord, Mais les Compagnies d'Orléans, de Paris-Lyon-Méditerranée et de l'Ouest nous montrent des résultats effectifs, en même temps que le petit chemin de fer électrique de l'Exposition, plus tramway que chemin de fer à la vérité, accoutume les visiteurs à l'idée de dévorer tout à la fois des kilomètres et des kilowatts.

La locomotive électrique de Paris-Lyon-Méditerranée, de même que celle du Nord qui la précéda, est bien étudiée, Mais l'une et l'autre, dans la recherche de l'indépendance de circulation, empruntent leur courant électrique à de lourdes batteries d'accumulateurs qu'il leur faut traîner.

Malgré toute la perfection apportée à la construction des accumulateurs de modèles récents, cette solution du problème n'est pas encore satisfaisante: elle ne le deviendra que par la découverte, que l'on peut espérer prochaine, d'un accumulateur vraiment léger, d'une forme quelconque de la *pile à gaz* autour de laquelle tournent les recherches des électriciens.

Les locomotives électriques d'Orléans et celles de l'Ouest empruntent leur courant électrique à un troisième rail servant de conducteur. Ce sont des automobiles à "troley" par le fait. Il n'y a, au reste, qu'à prendre son billet entre la gare terminus du quai Orsay et celle d'Austerlitz pour s'assurer par soi même que cela fonctionne très bien. Mais il y a toujours dans ce système l'inquiétude des terribles courants électriques à haute tension qui circulent dans un rail impossible à dissimuler sur toute sa longueur.

Le danger est connu, donc on l'évite, et la mise en pratique du même système sur le premier réseau métropolitain de Paris montre que les ingénieurs se considèrent comme certains d'avoir pris toutes les précautions imaginables.

Néanmoins, il y a là quelque chose à chercher et que l'on trouvera, en déplaçant ce rail fulgurant, en l'habillant de quelque chose, ou en le sectionnant. Donnons quelque répit aux chercheurs.

Un des avantages principaux de la locomotive électrique, en dehors de sa stabilité qui est considérable, puisqu'elle n'a point de lourdes pièces en mouvement, c'est la rapidité de son arrêt et de son démarrage. On ne s'imagine guère ce que coûtent de temps sur un long trajet les arrêts, les ralentissements et le freinage des trains forcément pesants que remorque la locomotive à vapeur. La locomotive électrique, au contraire, est tout indiquée pour les trains légers et multipliés, puisqu'elle ne consomme jamais que ce qui lui est strictement nécessaire en courant électrique; de plus, elle arrête aussi net qu'on le veut et elle peut démarrer comme une flèche.

Le savant F. de Gerson, dans une récente conférence donnée à Vienne et qui a eu un retentissement scientifique considérable, établit ce qui suit :

Dans un convoi à vapeur actuel de quatre voitures et d'un fourgon, avec cent places de voyageurs et une locomotive à vapeur pesant 60 tonnes, le "poids mort" total par voyageur [cinquante voyageurs en moyenne], c'est-à-dire "l'emballage" de ce voyageur, s'élève à 3.7 tonnes: cela représente un effort de traction pour la locomotive de *trente-deux kilogrammes* en terrain plat, à la vitesse de 100 kilomètres à l'heure. Avec des automobiles électriques, le "poids mort" tombe à deux tonnes par voyageur, dans les mêmes conditions, et l'effort de traction à *quinze kilologrammes*. C'est tout simplement une économie de moitié sur l'effort de traction.

De plus, il y a l'économie de combustible à considérer, car, on peut admettre que le *cheval heure* de traction, au lieu d'être produit dans une locomotive à vapeur, serait produit dans une station centrale en employant seulement 40 0/0 du combustible que gaspillent littéralement les meilleurs types de locomotives à vapeur: résultat final, 80 0/0 d'économie sur le combustible.

L'esthétique de la locomotive changera aussi du tout au tout et les artistes le regretteront. C'était une belle chose et une jolie chose que cette locomotive à vapeur qui semblait vivante avec ses joyeux panaches de vapeur, ses innombrables ronages si bien astiqués, et son foyer qui rougeoyait dans la nuit avec des lueurs fantastiques. La locomotive électrique, jusqu'à présent du moins, n'a cure de se faire belle: elle est rigide et utilitaire. Qu'elle soit à accumulateur ou à trolley, elle donne l'impression d'une boîte roulante, aux lignes sévères. Fini le brave chauffeur à la face et aux mains empoussiérées! Sur des locomotives électriques, il n'y a que des mécaniciens. Peut-être les constructeurs de nos futures locomotives électriques pourront-ils cependant, en les étudiant bien, apporter quelques adoucissements à cette sévérité dans les lignes qui frappe surtout notre génération née dans les élégances de la locomotive Crampton; en matière constructive, à la condition de s'en donner la peine, on peut généralement faire des choses jolies au lieu de choses laides pour le même prix. D'ailleurs, ne nous le dissimulons pas: placés dans les confortables wagons à couloirs de l'avenir, les voyageurs ne se préoccuperont guère de savoir si la locomotive électrique qui les remorque en faisant du 200 à l'heure a obtenu le prix de beauté. Quant à ceux qui la regarderont passer à cette allure, ils n'auront certainement pas le temps d'en étudier les performances. Donc, personne ne réclamera, sinon les bons vieux mécaniciens de l'ancienne école, *laudatores temporis acti.*

## La poste chinoise.

Autrefois, en Chine, on employait exclusivement des courriers à pied pour porter les dépêches officielles. Cet usage persiste encore dans la vaste province du Hou-Nan, qui refuse systématiquement toute innovation européenne.

Ces courriers, racontent le *Matin*, sont d'une espèce particulière:

Avant d'entrer en fonctions, ces courriers sont soumis à un entraînement des plus sérieux. Ils s'exercent pendant longtemps à fournir de longues courses, les jambes entourées de poches pleines de sable dont ils augmentent chaque jour la quantité. Ils acquièrent ainsi une endurance extrême et arrivent aisément à marcher sans repos pendant plusieurs jours, lorsque leurs jambes sont délivrées de leurs poches. Il paraît qu'à ce régime les courriers ne prennent point d'embonpoint.

Les reins fortement serrés par une triple ceinture de coton; la tête couverte d'un chapeau pointu en rotin, des sandales de cuir tressé aux pieds, et portant en bandoulière un énorme étui laqué contenant les dépêches importantes, ces courriers, les yeux toujours fixés à terre et les bras ballants, marchent sans dire un mot, d'un pas lent et toujours uniforme. Quoiqu'ils ne semblent ne pas se presser, leur marche est plus rapide que le trot d'un cheval.

Entre les mains du ministre de la guerre chinois, nous dit Li-Chao-Pee, se trouve un véritable service postal, qui comprend la poste propement dite ou transport des dépêches officielles particulières, et les "messageries" ou transport des fonctionnaires et personnes autorisées. Le nombre des bureaux est environ de deux mille quarante. Tous les frais sont couverts par les autorités provinciales. Pour les dix-huit provinces et la Mandchourie, ils s'élèvent à 15 millions de francs. A côté du service d'Etat, existent des établissements privés, des postes et des messageries dont se servent les particuliers.

Pour communiquer entre eux, les Chinois se servent encore de tourelles où l'on allume du feu. Ce genre de télégraphie date de trois mille ans. Partout alors, ils établissaient sur les hauteurs qui bordaient les routes nationales, des sortes de tourelles en maçonnerie hautes de 2 mètres 1/2 et formant une petite cheminée. C'était une sorte de fourneau dans lequel on allumait du feu en cas d'invasion; le jour, le signal était donné par la fumée; la nuit, par la flamme.

A l'époque de la féodalité chinoise, cinq cents ans avant J.-C., ce système servait pour convoquer les vassaux venir se mettre aux ordres de l'Empereur.

Et, à ce propos, nous allons finir par une anecdote. La légende raconte qu'un monarque, dont l'empire était en décadence, avait une favorito d'un caractère si mélancolique qu'il n'avait jamais pu la faire rire. Il pensa qu'il y parviendrait en appelant tous ses vassaux à son aide au moyen du télégraphe. Ils se rendirent avec empressement aux ordres de leur souverain. Et la favorite, voyant tout ce monde, venu de si loin, et tout l'empire en émoi pour le motif unique qu'elle ne voulait point rire, se prit à rire aux éclats. L'empereur fut satisfait, mais les vasseaux ne le furent point; ils s'en retournèrent, furieux, dans les bonnes villes.

A quelque temps de là, le trône fut menacé par l'ennemi et l'Empereur fit illuminer toutes les tourelles. Personne ne vint à son secours. Persuadés qu'ils allaient être victimes d'une nouvelle fantaisie de l'Empereur et de sa favorite, les vassaux ne voulurent "rien savoir". Le trône fut renversé. L'Empereur fut enterré vivant, après qu'on lui eut arraché la langue, les yeux, les oreilles, le nez, les ongles des pieds et des mains. Et la favorite dut accorder ses faveurs au chef ennemi. C'était bien fait.

Aujourd'hui encore, malgré le télégraphe électrique, les signaux à feu sont en honneur. Les Chinois en élèvent même quand ils n'en ont pas de besoin, par amour de la chose antique. Le Chinois, avant tout, est conservateur.

## PROHIBITION

— DE —

## L'EXPORTATION DES ARMES

### EN CHINE.

Un décret rendu sur la proposition du ministre de la guerre et l'avis conforme du président du conseil, ministre de l'intérieur, du ministre des affaires étrangères, du ministre des finances et du ministre du commerce, interdit l'exportation des armes de guerre; il est ainsi conçu :

Article 1er. Est prohibée jusqu'à nouvel ordre la sortie de France, d'Algérie, des colonies françaises et pays de protectorat, de toutes les armes de guerre, pièces d'armes de guerre, finies et munitions de guerre à destination directe de la Chine et des pays limitrophes.

Art. 2. L'exportation des objets ci-dessus visés pour toutes autres destinations restera autorisée dans les conditions fixées par la loi du 14 août 1885, mais sous les restrictions indiquées ci-après :

Art. 3. L'exportateur devra justifier auprès du préfet de sa résidence s'il est Français, résidant en France, ou, s'il est étranger, qu'il a été régulièrement autorisé à résider en France et qu'il y réside en effet.

Art. 4. Il devra faire devant le même préfet une déclaration portant que les objets par lui exportés ne sont destinés à être expédiés en Chine ou dans les pays limitrophes, ni directement par lui, ni par acquéreur interposé.

La déclaration indiquera les noms, prénoms et domicile de l'exportateur; la nature, le modèle et le nombre ou poids des objets à exporter, le bureau de douane par lequel ils doivent sortir de France, leur lieu de destination, ainsi que les noms, prénoms et domicile du destinataire.

Art. 5. Comme garantie de la dite déclaration, l'exportateur souscrira à un acquit à caution délivré conformément aux prescriptions de l'article 4, titre III, de la loi des 6 22 août 1891.

Art. 6. Lesdits acquis seront déchargés par les agents consulaires de France, trois mois après l'arrivée des objets transpotés, si ces objets se trouvent encore dans le pays où ils ont été primitivement expédiés par l'exporateur ou s'il n'est pas à la connaissance de l'agent consulaire, qu'ils en soient sortis pour être réexpédiés en Chine, ou dans les pays limitrophes.

Art. 7. S'il est à la connaissance de l'agent consulaire que certains objets sont sortis pour être expédiés en Chine ou dans les pays limitrophes, il refusera de décharger l'acquit pour ces objets et en donnera avis au ministre des finances, qui, après enquête et l'exportateur entendu, décidera s'il y a lieu de poursuivre la rentrée du montant de l'acquit non déchargé.

**Pour guérir à jamais de la constipation.**

Prenez le Cascarets Candy Cathartic. 10 cts ou 25 cts. Si le C. C. C. ne vous guérit pas, les pharmaciens vous remettront votre argent.

## AMUSEMENTS.

### PARC ATHLETIQUE.

Martha est depuis deux jours interprété avec un entrain, un ensemble vraiment remarquable, et qui fait honneur à la troupe Olympia qui, comme nous le voyons depuis avant-hier, a d'excellentes doublures.

Mr. Taylor, par exemple, et Mr. F. Fox qui ont tous deux remporté un succès inattendu dans les deux rôles qu'ils n'ont pas créé.

Ce soir, reprise de Girofle-Girofla. Il y aura foule.

### WEST END.

L'orchestre du West End a exécuté un excellent programme que l'on a beaucoup applaudi. A ce programme s'ajoutait, comme à l'ordinaire, les vues du Vitagraphe et les variétés qui sont si intéressantes et attirent toujours la foule. On a beaucoup applaudi hier plusieurs morceaux peu connus jusqu'ici, mais qui ont plu énormément au public.

### LES MOTS POUR RIRE.

Opération financière :

—Mon cher ami, vous qui en avez les moyens, il faut que vous fassiez une bonne action.

—De quoi s'agit-il ?

—De prêter deux louis, deux pauvres petits louis, à notre ami Saturnin.

—Il en a donc bien besoin ?

—Oh! oui....pour me les rendre!

Entre plumitifs.

—Ce n'est pas drôle, par ces températures, d'avoir à écrire des articles.

—Il y a un moyen de ne pas trop souffrir de la chaleur.

—Lequel ?

—C'est d'écrire sur du papier glacé.

**Téléphones.**

Le Meilleur est le Meilleur Marché.
Résidences à aussi bas prix que.... $1 00
Maisons d'affaires au prix réduit 2 00
Pour des informations appelez le Téléphone 1991.
CUMBERLAND TELEPHONE AND TELEGRAPHE COMPANY,
Coin Povdras et Carondelet.

# Feuilleton

—DE—

## L'Abeille de la N. O.

(33) Commencé le 11 juillet, 1900.

LA

## Charmeuse d'Enfants

GRAND ROMAN INÉDIT

Par Jules Mary.

PREMIÈRE PARTIE

Une Haine d'un Siècle

XII

LA DUCHESSE DE VILLEFORT

(Suite.)

—Je croyais vous les avoir rendues, toutes jusqu'à la dernière....Eh bien, c'est justement la dernière qui est restée entre mes mains....Je l'ignorais....C'est par hasard que j'ai trouvé ce papier....un peu jauni par le temps....mais dont vous ne pouvez nier l'écriture... Quand je le découvris, il y a quelques semaines seulement, ma première pensée fut de le déchirer ou de vous le faire remettre. Cette pensée-là était encore du Girodias d'autrefois....Le Girodias d'aujourd'hui garda la lettre après l'avoir relue....Elle est courte, cette lettre ... vous n'aimiez pas les longues phrases....mais comme elle est éloquente et que de choses elle dit en peu de mots... Ecoutez....Vous écouterez peut-être avec plaisir, à quinze ans de distance, les tendresses que vous m'écriviez jadis....

Et il déplia un papier jauni, un peu froissé, où quelques lignes seulement étaient écrites.

XIII

LETTRE D'AMOUR.

Elle disait :

"Mon cher Henri, que de joie! Un enfant va naître de moi qui me rappellera éternellement notre amour! Que pouvais-je désirer de plus? Je suis coupable de t'aimer, mais je t'aime et je suis heureuse....

"EDITH."

Girodias s'arrêta une seconde et reprit :

—Cette lettre me parvint à Paris où je me trouvais depuis quelques jours. L'enveloppe, vous le voyez, porte mon nom tout entier: Henri Girodias, et le timbre de la poste précise l'époque où elle fut envoyée en lui donnant pour ainsi dire une estampille officielle :

"11 janvier 1877."

Vous étiez enceinte de six mois: Roland naquit trois mois après .... Dans l'intervalle, le duc, votre mari, était mort....

La duchesse avait écoulé, éperdue, regardant ce papier léger, entre les doigts de Girodias, avec des yeux de tigresse prise au piège.

Cet homme la tenait, cela était évident.

Mais que prétendait-il faire de cette preuve de déshonneur?

Elle le sut bientôt.

Froidement, il disait :

—Madame, je vous jure que vous avez fait de moi un homme qui ne reculera devant aucun moyen — même les plus coupables — pour vous nuire. C'est vous qui l'aurez voulu. Je vous ai dit qu'il s'agissait pour vous de la ruine ou de la honte.... Pour que vous compreniez tout à fait, j'ajouterai un simple commentaire: si vous n'acceptez pas mes conditions, je remettrai moi-même cette lettre à M. le duc Horace de Villefort, votre fils aîné.

La duchesse, affolée, bégaya :

—Vous ne feriez pas cela! vous ne commettrez pas pareille infamie! vous n'auriez pas ce courage!

—Je le ferai, je le jure, ainsi que je l'ai dit....

—Alors, qu'exigez-vous?

—Vous avez apporté avec vous de quoi payer mes créances?

—Oui.

—Soit quatre cent vingt mille francs environ?

—Cette somme est là, dans ce portefeuille.

—Bien.

Il réfléchit une seconde, non point parce qu'il hésitait, mais bien parce qu'il voulait la torturer, jouissant de sa souffrance.

—Contre la totalité de cette somme, prononça-t-il lentement, je vous remettrai cette lettre et son enveloppe....

Elle se leva brusquement.

Elle ne pouvait pas croire ce qu'elle venait d'entendre.

—Contre remise?.... fit-elle.

Il répéta ce qu'il avait dit.

—Mais c'est une infamie!

—Je le sais.

—C'est une lâcheté sans nom!

—C'est une lâcheté. Vous ne serez jamais pour moi plus sévère que je le suis moi-même.... C'est une lâcheté, et je vais la commettre. Voici les créances, le papier en règle constatant décharge de tout ce que vous me devez.... Voici, d'autre part, la lettre en question....

Et avec un sourire cruel et froid :

—Choisissez!

L'implorer? le supplier? Sa fierté se débattait.... elle s'y refusait. Et elle le connaissait, cet homme.... elle le savait inexorable.... Il avait au cœur une terrible rancune....

Elle joignit les mains; ses yeux s'emplirent d'une terreur folle.

—Monsieur!

Il secoua la tête et, sèchement, tranchant comme un couteau :

—J'aime autant vous dire tout de suite que ce serait inutile: la ruine ou le déshonneur, choisissez.

Et avec le même sourire, il ajouta :

—Je suis bon prince, madame, je vous donne jusqu'à ce soir.

Il rangea méthodiquement les papiers épars sur son bureau dans un dossier où il mit également la lettre d'Edith.

—Ah! monsieur, dit-elle sourdement, comme ce serait justice si la mort venait vous foudroyer devant moi!

Il haussa les épaules :

—Des mots!.... J'espère vivre assez pour voir se réaliser ce que je veux, ce que j'ai voulu, ce à quoi je travaille depuis tant d'années: votre ruine.... Car c'est la ruine que vous choisirez, je n'en doute pas.... Je connais votre orgueil.

Il fit un geste pour la congédier.

—J'ai dit que je vous donne jusqu'à ce soir, mettons dix heures du soir.... Vous me trouverez à mon bureau jusqu'à cette heure-là.... Plus tard, ce ne sera plus la peine de vous déranger.... Je ne m'absenterai que pendant une heure, de trois à quatre, j'ai un rendez-vous chez un de mes fermiers, et je ne puis le remettre. Comme c'est assez loin d'ici, j'irai à cheval. La course, aller et retour, ne me prendra pas plus d'une heure.

Il s'inclina.

Elle sortit chancelante, des bourdonnements dans la tête, si effarée qu'elle en oubliait le portefeuille gonflé de billets de banque sur le bureau de Girodias.

Il s'en aperçut, la rappela :

—Madame!

Il le lui tendit.

—Vous êtes un peu troublée, je comprends....

Elle sortit des Grandes-Roches, longea le coteau, se retrouva dans le parc de Villefort sans se rendre compte de la distance qu'elle avait parcourue, marchant dans un rêve.

A Villefort, le duc l'attendait.

—Eh bien, voilà qui est terminé? Tant mieux. Nous allons être pauvres, mais nous nous serrerons un peu plus....et nous ne nous en aimerons que davantage.

Il s'arrêta, frappé de la pâleur d'Edith.

—Qu'avez-vous donc, ma mère?

Il vint à elle vivement et la reçut dans ses bras.

Le portefeuille échappa des mains de la duchesse et en tombant laissa voir les billets de banque....la somme intacte revenue.

Il ne dit pas un mot. Son regard seulement interrogea. Faiblement, elle répondit à cette question muette :

—Rien n'est terminé, mon fils ...Cet homme est un misérable..

—Vous aurait-il insultée?

—Non.

—Alors, dites-moi vite, ma mère, que s'est-il passé?

Que lui dire? Comment lui expliquer? Quelle fable inventer? Lui dire la vérité? Jamais. Elle eût préféré cent fois mourir. Alors!

—Voyons, mère, est-ce donc si difficile?

Et il souriait, pour l'encourager, devant cette émotion profonde.

Elle balbutia, cherchant ses idées, ayant recours aux mensonges :

—Girodias m'a donné à choisir ....entre ces créances couvertes et toutes nos dettes payées....et ...et l'honneur de notre nom...

—L'honneur du nom de Villefort?....

Elle n'avait pas encore menti, c'était bien de l'honneur des Villefort qu'il s'agissait. Mais là où elle mentit, ce fut lorsqu'elle reprit :

—Ce misérable possède entre